

dans *Berry go Round*. On a parlé du déclin de l'orchestre de Duke. Il suffit de comparer la version Brunswick à la version Columbia de *Berry go Round* pour voir que l'orchestre de Duke était toujours égal à lui-même.

In a sentimental Mood (500564) ne justifie que trop son titre. *Show boat Shuffle* est plus vivant.

Après Duke, voici Louis Prima, qui nous donne dans sa manière pleine de swing trois disques d'improvisation absolue. *Basin' Street Blues-Chinatown* (500561) est très bon. La voix de Louis Prima n'est pas très agréable. Il gagnerait à chanter moins souvent. *It's the Rythm in me* déborde de swing et *Worry Blues* (500543) renferme un bon solo de trompette. Notons aussi quelques mesures de clarinette agréables dans *Breakin' the ice* (500543) mais *I still want you* est bien vulgaire.

Cab Calloway n'est pas en progrès. Il chante trop au lieu de laisser jouer son orchestre qui renferme quelques solistes estimables. Quel mauvais goût dans *Nagasaki* et *Din Otis regrets* (Bn 500590).

Some of these Days est un des meilleurs disques de Django Reinhardt. Il joue aussi bien que dans *Blue Dray* et dans *Dinah*. C'est assez dire qu'il faut l'entendre. *Djangology* (Ultr. AP 1548) est également fort bien interprété. M. P.

Le film sonore

L'un des événements de la vie cinématographique a été, sans conteste, la présentation au « Madeleine Cinéma » de *Veille d'Armes* (1) de Marcel L'Herbier. Passion, drame et devoir y nouent l'intrigue non sans grandeur : Poursuivant un torpilleur rebelle, le cuirassé *L'Alma* parvient à couler l'ennemi ; mais atteint d'une torpille, coulera aussi. Le commandant (Francen) doit répondre de la perte de son navire devant le conseil de guerre. Aux signaux de reconnaissance, le rebelle avait répondu correctement... Mais les témoins du fait ont été tués pendant le combat, sauf le commandant en second (Jean Renoir) frappé d'amnésie. Une jeune femme (Annabella), se dresse parmi l'auditoire et supplie ce dernier de se souvenir, car elle a vu les signaux... Le second fait un effort de mémoire, aidé par la jeune femme ; il se souvient ; le commandant est sauvé. Mais son honneur est perdu. C'est sa propre femme qui vient de prendre la parole, que faisait-elle à bord ? Il y avait une fête de nuit à bord de *L'Alma* quand l'ordre de poursuite a été donné. La femme du commandant avait rencontré sur le pont le lieutenant d'Artelles à qui elle avait été fiancée. Elle lui devait une explication et se rend dans sa cabine où l'ordonnance l'enferme par mégarde. D'Artelles respecte la femme de son commandant et la fera débarquer en secret. De la cabine elle assiste au combat où D'Artelles est grièvement blessé. Avant de mourir, il confie au commandant une lettre pour celle qu'il aime toujours. Après l'acquittement le commandant remet la lettre à sa femme. Il n'y est question que de respect. L'honneur est sauf.

Marcel L'Herbier a traité ce sujet avec vigueur et sobriété. Il reste objectif et quelque peu distant, pour ne pas dire hautain, selon une manière qui lui est propre.

(1) *Veille d'Armes* passe actuellement au Rex.

L'action est menée de main de maître. A part la revue de l'escadre, un tantinet trop longue, l'intérêt est sans cesse croissant et l'émotion qui se dégage du conflit est de la qualité la plus probe. Ce qui se passe en mer, notamment la scène de la tourelle et le combat sont des morceaux qui restent gravés dans la mémoire. On sent d'ailleurs, que des marins ont collaboré à ce film, en sorte que la vérité technique n'a jamais été trahie. Certains documents de la filmothèque de la marine (l'engloutissement du torpilleur rebelle, par exemple) ont été incorporés de façon heureuse dans *Veille d'Armes*. Il faut aussi signaler l'excellent emploi, dans un film noir et blanc, des feux de reconnaissance en couleur. Ils frappent l'imagination et jouent un rôle d'autant plus actif à la scène du tribunal. Dans son ensemble, l'interprétation est fort bonne. Annabella a créé là, l'un de ses meilleurs rôles (sa voix nazonnante par contre, exigerait des soins). Signoret campe un juge militaire objectif. Francen un commandant énergique.

Une remarque générale s'impose : scénario (dû à Claude Farrère et Nepoty), mise en scène, acteurs, décors, prise de vues, montage, tous les éléments du film ont été réalisés dans les meilleures conditions avec des collaborateurs de classe. On se demande pourquoi, en France, la sonorisation, particulièrement la musique, n'est point confiée à un homme de métier de valeur égale. Un beau film serait discredité si la photo était médiocre ou les dialogues dus à un écrivain. Le cinéma français est-il sourd pour qu'il tolère, au nom d'obscures combinaisons d'éditeurs, que ses plus beaux films soient handicapés par une musique insipide de chansonniers tapotant au piano une mélodie qu'harmonisent et orchestrent des « nègres », travaillant en série? Heureusement, la musique déficiente a été remplacée dans *Veille d'Armes* par une importante post-synchronisation d'effets sonores, véritable symphonie des bruits de la mer, construite avec sûreté et goût. Il faut citer le nom du monteur Jacques Manuel et de l'ingénieur du son M. Bretagne, qui ont réalisé avec patience ce travail gigantesque. Le mixage (1) comporte parfois jusqu'à douze bandes-son. Au mélange des trois musiques, lors de la revue du début, se superposent un dialogue sur le pont, le bruit des pas, des chaloupes, le bruissement de la mer, le sifflement du vent. La scène de la tourelle est d'un réalisme saisissant. Rien n'a été omis lors de l'appareillage : bruits d'ancre, d'écubier, de granat, sonnerie de la barre. Une « boucle » (1) maintient sur cette polyphonie mécanique, la note aiguë du vent qui passe et repasse, monotone, comme le chant de la mer. Le combat a été réalisé grâce à d'ingénieux procédés de ralentissement d'explosion et recherches d'écho. Si *Veille d'Armes* a été tourné en partie sur le *Duplex*, c'est le *Provence* qui a servi à la prise de son des effets d'ambiance. M. Bretagne en a rapporté une véritable documentation sonore dont il a tiré le parti le meilleur.

On voit que, même sans musique, le film sonore peut faire appel à la « composition » des sons. Elle ajoute au beau film de Marcel L'Herbier, une nuance de réalisme qui ne manque pas de poésie.

Arthur HOERÉE.

(1) Voir notre schéma d'un mixage dans *La Revue Musicale* de décembre 1934, pages 75-77.